

ALLOCUTION DE SON ALTESSE SÉRÉNISSIME LE PRINCE SOUVERAIN

Excellences,
Madame la Présidente,
Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

C'est pour moi un grand plaisir de me retrouver parmi vous pour la clôture des V^{èmes} Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée dont Madame Bréaud est l'inspiratrice passionnée à qui je tiens à rendre hommage pour la qualité de ce colloque dont vous êtes tous les artisans.

M. Mounir Bouchenaki a dressé la synthèse de vos brillants travaux dédiés à « la gestion durable et équitable de l'eau douce en Méditerranée — mémoire et traditions, avenir et solutions ».

Ce titre même condense en un résumé saisissant la richesse de vos échanges, articulés autour de quelques idées maîtresses fondamentales.

En premier lieu, il ne pourra y avoir, en Méditerranée, de gestion durable de l'eau douce si les populations du bassin méditerranéen continuent à se trouver, face à l'eau, dans des situations d'inégalité. Or, l'inégalité devant l'eau potable est un défi universel. Plus de 900 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, dont 322 millions en Afrique. Les disparités demeurent évidemment flagrantes, dans ce domaine aussi, entre pays riches et pays émergents.

Cette inégalité se retrouve inévitablement aussi dans les objectifs qui, assurément, se doivent d'être réalistes.

En 2000, les membres de l'ONU se sont engagés à atteindre huit « objectifs du millénaire » pour le développement, afin de réduire la pauvreté d'ici 2015.

L'objectif 7, intitulé « assurer un environnement durable », est de diviser par deux, par rapport à 1990, la proportion de personnes sans accès à l'eau potable et à un assainissement de base. Globale-

ment, ces objectifs ne seront atteints qu'en 2016 pour l'eau potable et en 2020 pour l'assainissement. Mais, en Afrique subsaharienne, ils ne devraient être atteints qu'en 2040 pour la première et en 2076 pour le second.

Le forum mondial de l'eau auquel j'ai récemment pris part à Istanbul et dont vous avez dressé le bilan, a justement souligné l'urgence de ces politiques.

Votre colloque a révélé aussi que cette question de l'eau douce a toujours été au cœur des préoccupations des populations du bassin méditerranéen.

De ce côté-ci de la Méditerranée comme de l'autre, les vestiges de l'Antiquité attestent des travaux colossaux engagés déjà par ces civilisations pour l'adduction d'eau.

Dans les campagnes, beaucoup d'agriculteurs dépendent de l'accès à l'eau pour cultiver, 70 % de la consommation étant destinés à l'irrigation. C'est que l'eau donne la vie pour l'agriculteur qui la reçoit.

Dans les villes, beaucoup n'ont pas l'accès à l'eau potable et se trouvent confrontés à des problèmes sanitaires liés à l'écoulement des eaux usées.

Quand elle n'est pas traitée, l'eau apporte ainsi la maladie et la mort : 80 % des maladies des pays en développement sont liées à l'eau. Aujourd'hui, le spectre de la pénurie s'est installé dans certains de ces pays, en raison, notamment, de l'augmentation attendue de la population.

Pour sa part, la Principauté s'attache, sur son territoire, à mener des actions de fond dans le cadre de la maîtrise de la consommation. Ces efforts ont permis une réduction de 10 % de la consommation d'eau depuis 2000. D'ici 2011, l'utilisation d'eau de mer, en lieu et place d'eau douce, dans les tours aéro-réfrigérantes de la centrale thermo-frigorifique de Monaco, a pour objectif de diminuer encore d'environ 8 % la consommation d'eau distribuée.

La coopération de la Principauté réalise, par ailleurs, à l'international, dans le cadre des objectifs du millénaire pour le développement, toute une série d'actions.

Au titre de l'approvisionnement en eau potable, nous intervenons au Mozambique, au Mali, en Ethiopie ainsi qu'au Maroc, pays ici à l'honneur aujourd'hui, au Burkina-Faso, en Mauritanie, à Madagascar.

Dans le cadre de l'irrigation des cultures et de la lutte contre la désertification, mon pays contribue à l'aménagement de terres au Niger.

Enfin, pour la préservation des espaces naturels, nous procédons à la réhabilitation de palmeraies au Maroc et en Tunisie.

Hier, par ma participation à la V^e édition du Forum de Paris, intitulé « Sauvons la Méditerranée », j'ai voulu exprimer ma foi dans la capacité de ce bassin, qui est le berceau de notre civilisation, à redevenir cet espace où cultures et confessions peuvent coexister dans l'harmonie et partager une conception commune d'une gestion équitable des ressources hydriques.

Votre colloque m'apparaît comme l'anticipation de la concrétisation de ce vœu.

Je vous en remercie.

S.A.S. LE PRINCE ALBERT II DE MONACO